

Le patrimoine exceptionnel de Wallonie



Le patrimoine exceptionnel de Wallonie

Ouvrage réalisé sous la coordination de Jacques Deveseleer

2004
Namur



Division du Patrimoine
DGATLP

Coordination de la collection : Patricia Gillet, Division du Patrimoine, DGATLP, MRW.

Mise en page : Patricia Gillet et Lisiane Hendrikx, avec l'aide de Sandra Layon.

Les notices engagent la seule responsabilité des auteurs.

Gardes : Beauvechain, l'Ecluse, papier peint du logis de la ferme des Wahenges.
© IRPA, Bruxelles.

© Division du Patrimoine, DGATLP, MRW.
Tous droits réservés pour tous pays.

ISBN 2-87401-172-X
D/2004/5322/42

Composition et photogravure : Cap Color
Impression : Imprimerie Massoz - Alleur (Liège)

MONS

La collégiale Sainte-Waudru

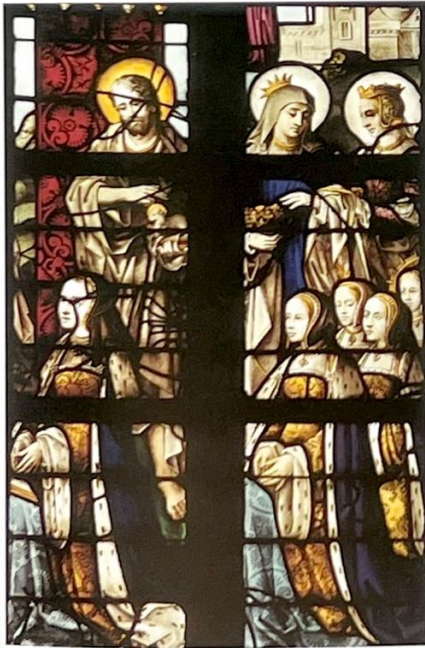
Monument classé par Arrêté royal du 15-01-1936

La masse de la collégiale Sainte-Waudru se détache à mi-hauteur de la colline et sa silhouette est visible des villages voisins de la ville, au pied du beffroi. Autrefois au centre de l'*encloître*, ou enclos du chapitre des chanoinesses, l'église est à présent bordée par le square F. D. Roosevelt à l'ouest, la rampe Sainte-Waudru au nord, le square Saint-Germain à l'est, la place du Chapitre et la rue du Chapitre au sud.

Ses abords ont été aménagés au cours des XVIII^e, XIX^e et XX^e siècles par la démolition de l'église Saint-Germain (1799), la création d'une place (1817) puis d'un jardin dessiné par Fuchs (1886), le percement des rues au nord et au sud (1896), l'élargissement d'une voie en square (1896) et la disparition de vastes bâtiments à l'ouest, bombardés en mai 1940. Après 1950, un espace de verdure y a été créé. Sans doute y eut-il un lieu de culte à mi-pente de la butte dès le Haut Moyen Age et des édifices mérovingien, carolingien et roman se sont-ils succédé à cet endroit. Une église romane, probablement de type ottonien, dans la même veine que la collégiale Saint-Vincent de Soignies, occupait sans doute une partie de l'espace actuellement bâti, lorsque les dames du Chapitre décidèrent, au milieu du XV^e siècle, de moderniser leur église, et donc de démolir celle qui, considérée alors comme *informe et grossière*, avoisinait la collégiale Saint-Germain à l'est et l'église Saint-Pierre au nord-est. Cette dernière dut aussi être supprimée pour édifier le chœur du nouvel édifice, plus étendu que l'église romane.

Du XV^e au XIX^e siècle, des générations de Montois assisteront à la transformation de leur environnement bâti. En effet, le chantier de la nouvelle église absorbera pendant deux siècles et demi les ressources du chapitre des chanoinesses, qui mèneront un constant combat pour obtenir des dons, des aumônes et des exemptions de taxes diverses, afin d'alimenter le budget. En outre, le chantier animera presque sans interruption le quartier, d'abord par la démolition de l'église Saint-Pierre, puis celle de l'église romane Notre-Dame (plus tard Sainte-Waudru), par la construction jusqu'en 1690 de Sainte-Waudru gothique. Il y eut aussi l'édification de l'église Saint-Germain gothique et de son clocher (longs débats et procédure au XVI^e siècle entre les deux chapitres) puis, après le bombardement de 1691 par Louis XIV, sa reconstruction en style classique (avec une coupole au XVIII^e siècle sur la chapelle baptismale au-delà de la voûte, qui donna son nom à la rue de la Voussure) et enfin, sa démolition programmée dès 1799. Ainsi, de 1450 (ouverture du chantier de Sainte-Waudru) à 1800 (démolition de Saint-Germain), peu d'années furent exemptes des bruissements et des activités d'un vaste chantier tantôt de construction, tantôt de démolition, voire de restauration.

Bien avant le début des travaux à la collégiale, des projets furent élaborés ; le chapitre des chanoinesses, maître de l'ouvrage, avait prospecté, investigué, discuté des plans et de l'œuvre, en voyageant, en visitant des églises construites récemment ou en cours d'édification, principalement dans l'évêché de Cambrai, semble-t-il. C'est le gothique brabançon qui fut choisi comme modèle et particulièrement l'église Saint-Pierre de Louvain (édifiée de 1409 à 1475), où travaillait alors Mathieu De Layens. Les maîtres-maçons du comté de Hainaut et ceux des villes de Valenciennes et de Mons, eux aussi, voyagent et visitent de grandes églises tandis que des avis et des conseils sont sollicités de divers côtés car les chanoinesses veulent un édifice imposant, vaste, prestigieux et moderne donc en gothique, brabançon de surcroît, style alors à son apogée dans les Pays-Bas.



Vue du vaisseau central à partir du chœur. Photo G. Focant, DPat, © MRW.

Chœur à déambulatoire et transept sud de la collégiale. Photo G. Focant, DPat, © MRW.

Chœur. Détail du vitrail de l'Ascension, offert par Jeanne de Castille et ses filles, vers 1511. © IRPA, Bruxelles.

L'édifice fut donc conçu massif, trapu et horizontal à l'extérieur (la tour n'est pas encore au programme) tandis qu'élançé, raffiné, tout en verticalité et en lumière à l'intérieur. Le décor sculpté est réduit (consoles du chœur et sans doute statues à y poser, à l'extérieur) à la différence du gothique hainuyer plus fleuri (bas-côté de Sainte-Elisabeth, rue des Fossés). Après avoir, elles aussi, visité des édifices modèles, les chanoinesses suivront les réunions de chantier : elles sont pleinement maîtres de l'ouvrage.

L'église en gothique brabançon est comparable pour le chevet à la fois à Saint-Rombaut de Malines et à Saint-Pierre de Louvain. Pour le plan, elle ressemble à Malines, à Brou et à Bois-le-Duc (bas-côtés et déambulatoire, chapelles insérées entre les contreforts peu saillants). Pour les piliers, elle est proche de Notre-Dame de Hal et même du chœur de Notre-Dame d'Anvers ou de Sainte-Waudru d'Herentals (construction sobre, sans fioritures, uniquement quelques crochets et fleurons, sans sculptures à l'exception des consoles de la *carole*).

Le maître-maçon comtal, Jean Spiskin, est le premier maître d'œuvre de Sainte-Waudru. Il prête serment en 1450 et le maître-maçon du duché de Brabant, Gilles Pole, vient prodiguer ses avis, semble-t-il, alors que le choix des chanoinesses est déjà fixé sur un modèle brabançon. Dès le 1^{er} mars 1450, Mathieu De Layens, qui est l'auteur de Saint-Pierre de Louvain, intervient aussi sur le chantier de Mons. Les matériaux de construction seront le grès de Bray pour les parties massives et les murs de base (sans doute des moellons récupérés des églises romane et Saint-Pierre) et la pierre calcaire d'Ecaussinnes pour les parties hautes et moulurées (la pierre d'Arquennes pour les meneaux de certaines verrières au début du XVII^e siècle). Les voûtes seront de brique.

Les étapes du chantier sont datées par les clefs de voûtes ; la démolition de l'église romane débute en 1450, bien que le chapitre de la Toison d'or de 1451 s'y tiendra encore ; le chœur nouveau est bâti de 1450 à 1506, le transept jusque 1525-1527 et la nef jusque 1589 ; en 1621, on achève les meneaux de pierre des huit dernières verrières.

L'église resta ouverte au culte. Celui-ci ne semble pas avoir été interrompu par les travaux, l'église romane continuant à jouer son rôle jusqu'à la démolition de ses parties vives. A ce moment, le chœur de l'église gothique est terminé et peut la remplacer en accueillant les chanoinesses et les privilégiés qui participaient à leurs offices.

Le projet de la tour de façade date de 1547 au moins, alors que la nef n'est pas encore construite. Les modèles sont les tours de Saint-Rombaut de Malines (tour unique) et de Notre-Dame d'Anvers (une seule d'entre les deux tours sera achevée). Pour Sainte-Waudru, c'est la tour unique en façade qui est adoptée. Des maquettes en bois et des gabarits pour les tailleurs de pierre sont préparés notamment par Jean De Thuin. La base aux robustes contreforts est édifiée en pierre calcaire d'Ecaussinnes et non en grès comme l'église. Elle s'arrête au niveau de la haute nef. On y travaille jusqu'en 1686 : c'était en fait un second chantier, quasi indépendant de celui de la collégiale, qui s'était achevé vers 1590. Ce sera finalement le manque d'argent, joint aux circonstances politico-militaires, qui déterminera l'arrêt des travaux à la tour et consacrera son inachèvement au niveau de la base seule.

Sainte-Waudru a subi maintes restaurations et campagnes de travaux depuis sa construction, mais sa structure et ses caractères essentiels n'en sont pas altérés. Elle reflète fidèlement l'image de l'église en gothique tardif qu'elle a été dès les débuts de sa construction, bâtiment homogène édifié sur deux siècles et demi suivant les plans initiaux. Telle qu'elle se présente à la fin du XX^e siècle, elle témoigne des traditions constructives et du goût du milieu du XV^e siècle à Mons.

Une importante restauration est due aux séquelles du bombardement intervenu lors du siège mis devant Mons en mars-avril 1691 par Louis XIV. Le clocheton de croisée est alors incendié et sa réparation date de 1715.

C'est au niveau de la charpente que les rénovations sont les plus apparentes, bien que sa conception générale soit toujours celle du XV^e siècle. Les dégâts de 1709, 1746 et 1940 atteignent chaque fois la charpente et la toiture en ordre principal. Une autre restauration importante a lieu vers 1775 aux meneaux de la grande verrière du croisillon sud, avec l'introduction d'un matériau alors nouveau, le fer.

La première restauration générale, qui correspond à une remise en fonction, date du rétablissement du culte en 1802 – Sainte-Waudru faillit être démolie et fut sauvée par l'action efficace de Germain Hallez,

peintre local, alors directeur de l'Académie de dessin de la ville. Ce sont les architectes De Bettignies, Ouvertus (auteur, en 1779, du puits du Chapitre et, en 1782, du projet de porches néo-gothiques) et Scarcet qui rendirent à l'édifice son aspect antérieur, à l'exception du jubé définitivement démonté et dispersé dès 1797. Des travaux furent exécutés au cours du XIX^e siècle, le principal chantier étant celui du grand escalier : après que neuf projets aient été présentés à partir de 1837, c'est celui de J. Hubert, architecte de la ville, qui fut finalement exécuté en 1896, lors de l'aménagement du quartier et la création de voies circulaires. Il était enfin possible de faire un tour complet de Sainte-Waudru. Les portails latéraux n'ont toutefois jamais été achevés. La dernière restauration complète du bâtiment dura huit ans, de 1976 à 1984, et celle des verrières hautes du chœur fut prévue dès les années 1990-1993 par la Fabrique d'église, aidée financièrement par la Ville de Mons et par la Région wallonne. Le projet n'en est pas encore concrétisé en 2004.

La description de ce vaste vaisseau (115 mètres de long, 32 mètres de large et 24,5 mètres de haut aux clefs de voûte de la nef) se déroule suivant l'ordre chronologique de la construction, d'est en ouest. Le chevet inscrit dans un triangle est une composition pyramidale très équilibrée. Il part des chapelles de la *carole*, bâties en grès, dotées d'une toiture et imbriquées entre les contreforts à peine saillants. Ceux-ci sont surmontés de pinacles et reliés par les arcs-boutants, qui en reprennent les poussées, aux voûtes hautes du chœur. Ce dernier domine les chapelles et est couronné par une toiture à forte pente couverte d'ardoises comme tous les toits de cette église. Extérieurement, c'est la partie la plus spectaculaire de l'édifice dont le plan terrier s'inscrit dans une « fenêtre », les contreforts de la nef étant tout aussi discrets que ceux du chœur. L'emploi du grès se termine avec le chantier de la nef. A l'avant de celle-ci, les puissants contreforts de la tour inachevée, séparés par des embrasures de baies particulièrement profondes, étroites et élancées, s'élèvent au niveau de la voûte de la nef. Leur décor est gothico-renaissant et marque nettement le décalage chronologique entre le chantier initial (1450) et la fin des « travaux inachevés » (1690). La façade occidentale s'ouvre par un portail surmonté d'une grande verrière (il n'y a pas de rose à Sainte-Waudru). La statue de la sainte au trumeau est du sculpteur De Beule (1928). Du square du château ou, mieux encore, du haut du beffroi, la vue vers Sainte-Waudru fait apparaître ce qui n'est pas visible du sol : la croix latine du plan, formée par la crête des toitures hautes.

L'intérieur est l'illustration modèle d'une élévation en gothique tardif : les hautes bases moulurées, après un chanfrein, se prolongent dans les piliers en faisceaux pour se répartir, au niveau terminal, en nervures des voûtes barlongues et en arcs doubleaux séparant les travées. Le tout est en pierre bleue, portant de nombreuses marques de tailleurs. Les voûtains sont en briques. Les arcs en lancettes étroites et aiguës du chœur accentuent l'impression de verticalité et l'élan vers la voûte.

Les travées des bas-côtés et des chapelles latérales sont presque carrées, celles du déambulatoire derrière le chœur et celles des chapelles de l'abside ont un plan plus complexe (trapézoïdal en courbes). La largeur de la nef est double par rapport à celle des bas-côtés et du déambulatoire. Quant aux chapelles insérées entre les contreforts, leur largeur équivaut à celle des bas-côtés. La largeur totale est donc trois fois celle de la nef. Le massif de la tour est plus étroit (nef et bas-côtés). Grâce à l'existence du déambulatoire, un circuit continu peut mener autour de l'église. Le transept a la même largeur que la nef. Seule la voûte de la croisée, en étoile, comporte des liernes et tiercerons. Les quatre piles de la croisée sont plus importantes que tous les piliers. Les ajouts des XVI^e et XVII^e siècles (sacristie, chapelle d'hiver, salle du trésor) ont des voûtes en résille ou à clefs décentrées.

Les vitraux

La collégiale Sainte-Waudru possède un ensemble exceptionnel de vitraux anciens. Dès le début du XVI^e siècle, les chanoinesses firent appel à la famille régnante et à leurs proches pour l'orner de vitraux. Ce travail de vitrerie se poursuivit jusqu'au début du siècle suivant. Une quarantaine de vitraux au moins ont existé dans la collégiale. Plusieurs d'entre eux ont disparu, notamment ceux qui ornaient les chapelles latérales qui étaient à la charge des corps de métier et des confréries religieuses. Actuellement, dix-sept vitraux de la première moitié du XVI^e siècle, quatre de la seconde moitié du siècle et six du XVII^e siècle subsistent dans leur totalité ou en partie.

La vitrerie de Sainte-Waudru demeure la plus complète de Belgique. Elle est d'une importance majeure pour l'étude du mécénat de l'époque. La hiérarchie des pouvoirs s'y dessine clairement : donations de la famille régnante et des personnages les plus importants de l'Empire dans le chœur, des dignitaires d'importance locale dans le transept et la nef. Les Habsbourg avaient fait des vitraux un outil politique important. Ils y associaient, sous la protection de l'Eglise, le clergé et la noblesse. Ils y affirmaient le pouvoir central tout en reconnaissant les droits régionaux.

La plupart des vitraux sont composés suivant un schéma récurrent dans les vitraux des anciens Pays-Bas : des donateurs, des saints et des armoiries sont disposés autour d'une scène biblique. L'iconographie religieuse des vitraux du chœur du XVI^e siècle est très cohérente. Il s'agit d'un cycle de la Vie du Christ et de la Vierge qui culmine avec une Crucifixion placée au centre de l'abside. Dans le transept et la nef, l'unité iconographique n'est plus de mise puisque s'y retrouvent des thèmes déjà traités dans le chœur.

Les vitraux ont toujours été mis en rapport avec la plus importante famille de verriers montois des Eve qui en réalisèrent assurément deux. Ils témoignent pourtant de relations artistiques entre les différentes villes des anciens Pays-Bas. L'inscription CLAFS RÖBOUITS dans le vitrail de Philibert Naturel de 1524, représentant l'Annonciation, se rapporte en effet à Nicolas Rombouts, maître-verrier à Bruxelles, bien connu par les archives, qui exécuta de nombreux vitraux pour la famille régnante et l'entourage de la cour.

Malgré les restaurations importantes qu'ils ont subies, les vitraux anciens permettent de suivre l'introduction progressive du style Renaissance qui se greffe sur une solide tradition gothique. On distingue d'abord une Renaissance ornementale avec une grande variété d'emprunts au répertoire décoratif italien, et ensuite, une Renaissance plus monumentale avec le développement d'une architecture classique. Les vitraux plus tardifs de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e siècle étalent de larges compositions où apparaît la référence à des maîtres italiens de la Haute Renaissance.

Les vitraux anciens furent entretenus, réparés et restaurés au cours des siècles. Une grande campagne de restauration fut menée de 1838 à 1891 par l'atelier Capronnier de Bruxelles. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les vitraux furent déposés et réparés avant repose en 1947. De 1963 à 1966, huit vitraux furent reconstitués à partir de débris de vitraux du transept et de la nef centrale, enlevés un siècle plus tôt, et qui n'avaient pu être restaurés, faute de moyens financiers. Ils furent replacés dans les fenêtres hautes du vaisseau central. Une ultime intervention eut encore lieu dans les années 1980. Actuellement, la maçonnerie des fenêtres est en mauvais état et une campagne de restauration des vitraux est prévue.

Le mobilier

Parmi le mobilier riche et diversifié de la collégiale, il faut épingler les sculptures en albâtre de l'architecte et sculpteur montois Jacques Du Broeucq (1505-1584), œuvres majeures dans l'histoire de la sculpture dans les Pays-Bas du XVI^e siècle. Celles-ci sont issues du jubé, dont l'architecture en arc de triomphe à trois arches en marbre était due à De Thuin. Ce jubé, démantelé en 1797, est connu par un dessin conservé aux Archives de l'Etat à Mons tandis que la plupart des albâtres ont été conservés et placés dans le chœur et dans le transept. Il s'agit de statues allégoriques des Vertus et de scènes des Ancien et Nouveau Testaments en bas et haut-reliefs, auxquels il faut ajouter l'autel de la Madeleine et le saint Barthélemy, cette statue étant le prix à payer par Jacques Du Broeucq pour échapper aux représailles qui frappèrent les Réformés après le siège de 1572, mis par le duc d'Albe devant Mons occupée par Louis de Nassau.

L'église Sainte-Waudru est aujourd'hui ouverte à diverses manifestations, telles que la liturgie de la Ducasse de la Trinité, des concerts et autres projets culturels (expositions...), organisées par des associations montoises ou extérieures à la ville en accord avec la Fabrique d'église, l'ASBL Sainte-Waudru et la Ville. La maison du Tourisme gère la visite du Trésor de la collégiale et le conservateur du monument dépend à la fois de la paroisse et du Tourisme. Des travaux d'extension sont projetés en vue d'une meilleure présentation de l'orfèvrerie religieuse et des collections liturgiques ainsi que la mise en valeur d'éléments anciens découverts dans la chasse de sainte Waudru lors de son ouverture en 1997 (textiles restaurés par l'IRPA) et surtout en vue de la création (encore en projet) d'un centre d'art religieux géré par la Ville, le Tourisme et la Fabrique.

Christiane PIÉRARD et Isabelle LECOCCQ

Bibliographie

- COLLECTIF, 1982. Collégiale Sainte-Waudru. In : *Province de Hainaut. Arrondissement de Mons*, 2^e éd., Liège (Le patrimoine monumental de la Belgique. Wallonie, 4), p. 258-261.
- DE REYMAEKER M., 1992. Le mobilier. In : *Regards partagés. La collégiale Sainte-Waudru à Mons*, Bruxelles, p. 95-107
- LECOQ I., 1999. Les vitraux de la nef de la collégiale Sainte-Waudru. Invitation à l'étude de l'art du vitrail monumental dans les anciens Pays-Bas du sud et la Principauté de Liège pendant la Haute Renaissance, *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'art*, LXVIII, p. 31-73.
- PIÉRARD Chr., 1992. Sainte-Waudru, église collégiale. In : *Regards partagés. La collégiale Sainte-Waudru à Mons*, Bruxelles, p. 81-93.
- VANDEN BEMDEN Y., 2000. *Les vitraux de la première moitié du XV^e siècle conservés en Belgique. Province de Hainaut. Fascicule 1. La collégiale Sainte-Waudru de Mons*, Namur (Corpus Vitrearum. Belgique, V).